

łajczyk), Aleksander K. Žolkovskiy, Sintaksis somali — glubin-
niye i povierkhnostniye struktury (Andrzej Zaborski), Ernest
T. Abdel-Massih, Tamazight Verb Structure — a Generative
Approach (Andrzej Zaborski), Mary C. Bateson, Structural
Continuity in Poetry — a Linguistic Study in Five Preislamic
Arabic Odes (Andrzej Zaborski), Yaḥiyā Aryānpūr, Az Ṣabā tā
Nimā. Tarīḥ-e 150 sāl-e adab-e fārsī (Franciszek Machalski),
Lanfranco Ricci, Letteratura dell'Etiopia (J. Mantel-Niećko),
Le Targum de Job de la Grotte I de Qumran, édité et traduit
par J. P. M. van der Ploeg et A. S. van der Woude (S. Me-
drala — Zdzisław J. Kapera), Y. M. Parfionovitch, Tibetskij
pismennyj jazyk (Ireneusz Kania) 299

Notes bibliographiques

- J. Gyunāšvili — D. V. Kāsitādze, Montahabāt-e motūn-e fārsī;
M. A. Todooa, Georgian and Iranian Studies; Djamšid Gyunāš-
vili, Noṣṣa-ye ḥaṭṭī-ye tarīḥ-e Sīstān; Iran. Celebration of the
2500th Anniversary of the Foundation of Persian Empire...;
Roger Billard, L'astronomie indienne; A. Bodrogligeti, The
Persian Vocabulary of the Codex Cumanicus; André Lévy,
Études sur le conte et le roman chinois; T. Goudriaan and
C. Hooykaas, Stuti and stava (Bauddha, Śaiva and Vaiṣṇava)
of Balinese brahman priests — par Franciszek Machalski . . . 327
Andrzej Bartnicki, Joanna Mantel-Niećko, Historia Etiopii;
G. L. Permiakov, Ot pogovorki do skazki (zametki po obščey
teorii kliše); Yuriy M. Lotman, Analiz poetičeskogo teksta;
William Cowan, Workbook in Comparative Reconstruction —
par Andrzej Zaborski 332
Witold Tyloch, Aspekty społeczne gminy z Qumran w świetle
rękopisów znad Morza Martwego; Baastian Jongeling, A Classi-
fied Bibliography of the Finds in the Desert of Judah 1958—
1969 — par Zdzisław J. Kapera 334

ARTICLES

TADEUSZ LEWICKI

LES NOMS PROPRES BERBERES EMPLOYÉS CHEZ LES NAFŪSA MÉDIÉVAUX (VIII^e—XVI^e SIECLE)

(OBSERVATIONS D'UN ARABISANT)

Première partie

Dans mon rapport intitulé *Le Monde berbère vu par les écri-
vains arabes du moyen âge*, présenté au Premier Congrès d'Études
des Cultures Méditerranéennes d'Influence Arabo-Berbère (Malte,
3. 4. — 6. 4. 1972), je me suis penché sur la valeur que présentent
les sources arabes médiévales pour l'étude de l'histoire de la
langue, ou plutôt des dialectes berbères. J'ai souligné dans ce
rapport le fait que parmi les matériaux linguistiques berbères que
l'on trouve dans les ouvrages des géographes, des historiens et
des biographes moyenâgeux écrivant en arabe, ce sont surtout les
noms propres de personnes et ceux de tribus, ainsi que les topo-
nymes qui jouent un rôle très important. En effet, étant très
nombreux, ils constituent une partie considérable de ces maté-
riaux. Ainsi, par exemple, s'il s'agit des noms propres de per-
sonnes, berbères ou berbérisés, le seul traité géographique d'al-
Bakrī (XI^e siècle) nous en fournit environ une centaine¹. Ils pro-
viennent de toutes les régions de la Berbérie et appartiennent
à plusieurs dialectes berbères. Mais les sources arabes médiévales
contiennent aussi des séries de noms propres berbères d'un carac-
tère beaucoup plus homogène, c'est-à-dire appartenant à une tribu
berbère, ou bien à un groupe de tribus apparentées.

¹ *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeid-el-Bekri.
Texte arabe revu ... et publié ... par Mac Guckin de Slane. Deuxième
édition, Alger 1911; trad. française, Alger 1913 (= Bakrī, *Description
de l'Afrique*).

Dans la présente étude je voudrais me pencher sur un groupe de noms propres berbères médiévaux étant en usage chez la grande tribu berbère orientale des Nafūsa. Ce groupe est très nombreux. En effet, j'ai réussi à réunir environ 130 noms propres nafūsiens, ce qui constitue une des plus longues séries de noms propres berbères médiévaux.

Les Nafūsa (en berbère Infūsen), selon Ibn Ḥaldūn une des quatre branches de la confédération de Botr², formaient une des plus grandes tribus berbères. Ils habitaient, au moment de la conquête arabe, dans la partie occidentale de la large plaine côtière de Djefara (dans le Nord-Ouest de la Tripolitaine), où ils avaient établi leur centre principal dans la ville de Šabra (ancienne Šabratha). Ils firent sentir leur influence jusqu'à la ville de Tripoli, dont les habitants les appelèrent en l'an 642/43 contre le général arabe 'Amr ibn al-Āṣ. Encore plus tard, les Nafūsa qui se sont établis, entre-temps, dans le Djebel de ce nom, faisaient assez souvent sentir leur domination sur la plaine de Djefara occidentale. Ainsi, en l'an 896/97, près de la localité côtière de Mānū, ils barrèrent le passage à l'armée de l'Aghlabide Ibrāhīm ibn Aḥmad qui menait une expédition contre l'Égypte. Dans la sanglante bataille entre les deux armées, près de cette localité, la puissance des Nafūsa fut brisée et ils durent abandonner la Djefara, en se retranchant dans le Djebel Nefousa (Ġabal Nafūsa des sources arabes médiévales)³.

On comprend sous cette dernière appellation (Drar n-Infūsen en berbère) la partie centrale du croissant montagneux, dont les cornes touchent Gabès d'un côté et Homs de l'autre. Le nom du Djebel Nefousa s'applique aujourd'hui, d'une façon large, aux régions de Nalout, Fassato et Yéfren. Au moyen-âge ce nom était limité aux deux premiers de ces districts, tandis que Yéfren constituait un canton à part⁴. Suivant aš-Šammāhī (XVI^e siècle), on

² Ibn Khaldoun, *Histoire des Berberes*, trad. de M. G. de Slane, deuxième édition, t. I—IV, Paris 1925—1956 (= Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berberes*) I. p. 226.

³ T. Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen-âge*. „Rocznik Orientalistyczny“, XXI, 1957 (= Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*), pp. 329—330.

⁴ Lewicki, *op. cit.*, pp. 330—331.

comprenait sous l'appellation de Ġabal Nafūsa tout le pays situé entre Lālūt (Nalout) du côté ouest et le village de Tiġ(a)rmin (dans le territoire actuel d'az-Zintān) du côté est⁵. Les Nafūsa n'occupaient d'ailleurs, au moyen âge, qu'une partie du Djebel de ce nom, à côté des fractions d'autres tribus berbères converties à l'ibādisme, comme par exemple Sadrāta, Mazāta, Misrāta et Zanāta qui d'ailleurs se sont assimilées, d'assez bonne heure, aux Nafūsa. Il paraît que les Nafūsa proprement dits ne détenaient, au haut moyen-âge, que la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, qu'on appelait, à cette époque, Amīnāġ ou bien „Īnāġ et ses environs“, tandis que la population de la partie orientale de ce pays, nommée au moyen-âge „Ġādū et ses environs“ se composait des fractions de différentes autres tribus berbères. dont il a été question plus haut, mêlées d'ailleurs aux Nafūsa. La limite entre ces deux régions correspondait à la limite orientale du territoire d'er-Reḥibāt⁶. Ajoutons encore que les Nafūsa de la Djefara et du Djebel ont accepté, dès le milieu du VIII^e siècle de notre ère, les doctrines de la secte kharidjite de l'Ibādīya, dont ils devinrent les adhérents les plus fervents et les plus fidèles.

Après la chute de l'imamat Ibādite de Tāhert (909 de notre ère) les Nafūsa du Djebel se constituèrent en un petit Etat indépendant ou semi-indépendant. Ils avaient placé à leur tête des chefs berbères-ibādites qui portaient le titre arabe de ḥākim, remplacé plus tard par celui de šayḥ. Le dernier šayḥ ibādite du Ġabal Nafūsa, dont nous connaissons l'existence, vivait au XIV^e siècle⁷.

⁵ Abu'l-Abbās Aḥmad ibn Abi 'Utmān Sa'īd aš-Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, le Caire 1301 h. (= 1883/84) (= Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*), pp. 303 et 535.

⁶ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 172; Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*, p. 332; *Études ibādites nord-africaines*. Partie I. Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-qurāhum. Warszawa 1955 (= Lewicki, *Études ibādites*), pp. 83—92.

⁷ Voir sur le Djebel Nefousa, sa géographie et son histoire médiévale: A. de C. Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, Paris 1898; F. Beugnot, art. *Al-Nafūsa* dans *Enzyklopaedie des Islām*, première édition, Leiden—Leipzig, III, 1936, pp. 897—900; Lewicki, *La répartition géographique des groupements ibādites*, pp. 329—337; *Études ibādites*, passim; *Ibādītica* 1, „Rocznik Orientalistyczny“, XXV 2, 1961, pp. 87—120; *Ibādītica* 2, „Rocznik Orientalistyczny“, XXVI, 1962 pp. 97—123.

Outre les Nafūsa du Djebel qui étaient d'ailleurs divisés en plusieurs sous-tribus (Ibn Haldūn en cite trois: Banū Zemmūr, Banū Maskūr et les Mātūsa)⁸, il y avait aussi, au moyen âge, quelques groupements de cette tribu établis en dehors de cette région. Ainsi, une importante colonie de Nafūsa ibādites s'était établie, dans le haut moyen âge, dans la ville de Kanṭrāra située dans la Tunisie du Sud, non loin d'al-Hamma⁹. Un autre groupe de Nafūsa, fort de 500 personnes, habitait, au IX^e siècle à Bāṭin al-Marġ, au nord-ouest de Kairouan¹⁰. De même, dans le district d'as-Sāhil, situé dans la partie orientale de la Tunisie il y avait une importante colonie de Nafūsa établie dans ce pays vers la fin du VIII^e ou bien au début du IX^e siècle. Les émigrants nafūsians y sont venus du Ġabal Nafūsa au nombre de mille hommes¹¹. Al-Bakrī nous parle aussi d'un quatrième groupe de Nafūsa établi dans le Djebel Zaghouan et venu du Djebel Nefousa¹². Il y avait aussi, au IX^e siècle, une forte colonie de Nafūsa à Tāhert (Tiaret), capitale de l'imamat des Rostémides: il en est question dans la chronique d'Ibn aṣ-Ṣaġīr. Cette colonie se composait, elle aussi, d'émigrants venus du Ġabal Nafūsa¹³. Enfin al-Bakrī nous parle des Nafūsa établis dans la ville d'Awdaġast, sur les confins du Soudan occidental¹⁴.

Les noms propres employés au moyen âge par les Nafūsa sur lesquels je voudrais me pencher dans mon étude proviennent presque exclusivement des fractions de cette tribu établies dans

⁸ Ibn Haldūn, *Histoire des Berbères*, I, p. 227.

⁹ T. Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie au moyen âge*. Conferenze pubblicate a cura dell'Accademia Polacca di Scienze e Lettere — Biblioteca di Roma, fasc. 6, Rome 1959, p. 12. Voir aussi sur cette localité: H. R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides X^e—XII^e siècles*, Paris 1962, II, p. 675.

¹⁰ T. Lewicki, *Un document ibādite inédit sur l'émigration des Nafūsa du Ġabal dans le Sāhil tunisien au VIII^e/IX^e siècle*, „Folia Orientalia“, I 2, 1960, p. 176.

¹¹ *Ibid.*, passim.

¹² Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 46; trad., p. 98.

¹³ *Chronique d'Ibn Saġīr sur les imams rostémides de Tahert*, par A. de C. Motylinski. „Actes du XIV^e Congrès International des Orientalistes“, Paris 1908 (= Ibn Saġīr, *Chronique*), passim.

¹⁴ Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 158; trad., p. 300.

le Djebel Nefousa, ainsi que des autres fractions berbéro-ibādites habitant ce pays et assimilées de bonne heure aux Nafūsa proprement dits. Une partie insignifiante de ces matériaux linguistiques provient aussi des Nafūsa de Kanṭrāra. Nous avons également réussi à trouver un nom berbère chez les Nafūsa établis à Tāhert. Quant aux groupes établis dans le Sahel tunisien, dans le Djebel Zaghouan et à Awdaġast, ils ne nous ont fourni aucun nom berbère.

On ne trouve les noms propres berbères employés par les Nafūsa que dans des écrits de la secte ibādite composés dans l'Afrique du Nord. En effet, parmi environ cent trente noms propres nafūsians que nous avons rassemblés et dont on trouvera le catalogue dans cet article, il y a seulement un seul nom propre nafūsī qui provient des sources arabes non-ibādites.

Les écrits ibādites contenant les noms propres nafūsians sont d'ailleurs assez nombreux. Ils sont constitués, avant tout, par deux catalogues des illustres personnages ibādites-wahbites originaires de la tribu de Nafūsa. La plus ancienne de ces pièces c'est le catalogue des célèbres Ibādites originaires du Ġabal Nafūsa (classés d'après leurs lieux d'origine) qui porte le titre de *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-kurāhum* („Liste des šayḥs du Ġabal Nafūsa et de leurs villages“). Cette pièce qui est contenue dans le *Siyar al-mašāyih*, un recueil de biographies des illustres personnages ibādites composé dans la seconde moitié du XII^e siècle par un auteur anonyme, a été établie, selon toute vraisemblance, vers le début dudit siècle, par un savant, dont le nom nous fait également défaut¹⁵.

Le deuxième catalogue des šayḥs ibādites originaires de la tribu de Nafūsa, est contenu dans une liste des personnages célèbres appartenant à la secte ibādite-wahbite, intitulée *Diḳr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya* („Mention des noms de certains šayḥs wahbites“). Cette liste, rédigée probablement vers le commencement du XIII^e siècle, par un auteur anonyme, a été publiée en appendice à l'édition du Caire de *Kitāb as-Siyar* d'aṣ-Šammāhī¹⁶.

¹⁵ T. Lewicki, *Etudes ibādites*, passim.

¹⁶ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 588—597. Voir sur cette liste T. Lewicki, *Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle*. „Folia Orientalia“, III, 1961 (= Lewicki, *Les historiens*), pp. 131—132.

On y trouve énumérés les éminents personnages originaires des tribus berbéro-ibādites suivantes: Nafūsa, Mazāta, Zanāta, Hawwāra, Sadrāta, Lawāta, Tinawāta, Lamāya, Zawāga, Dammar, Īzamratan, Zandāga et Kabilla. Vu que les groupements berbères ibādites-wahbites habitaient, éparpillés ça et là, uniquement dans la partie orientale de la Berbérie (Algérie centrale et orientale, Tunisie et Libye), c'est dans cette région de l'Afrique du Nord qu'il faut placer les fractions ibādites des grandes tribus berbères, dont il est question dans le *Dikr asmā' baḍ šuyūḥ al-Wahbiya*. Cette pièce est divisée en plusieurs listes, selon les tribus. La liste concernant les personnages de la tribu de Nafūsa porte le nom de *Tasmiya šuyūḥ Nafūsa* („Liste des šayḥs de Nafūsa“) ¹⁷.

On trouve aussi un nombre considérable de noms des illustres personnages ibādites faisant partie de la tribu de Nafūsa dans une liste anonyme des endroits vénérés du Ġabal Nafūsa, intitulée *Tasmiya mašāhid al-Ġabal* et établie probablement au XIV^e ou bien au XV^e siècle ¹⁸. R. Basset qui a publié cette pièce, croit cependant qu'elle provient du XVI^e siècle ¹⁹. On y trouve enregistrés plus de quarante noms de saints et vénérés personnages ibādites tirant leur origine du Ġabal Nafūsa, dont plusieurs sont berbères.

Outre ces trois listes, nous disposons aussi d'autres sources ibādites qui nous fournissent les noms de célèbres personnages ibādites originaires de la tribu de Nafūsa. Je veux parler ici des chroniques et des recueils biographiques de šayḥs ibādites. Le plus ancien de ces écrits, à savoir le *Kitāb as-Sīra wa-aḥbār al-a'imma* („Livre de la vie exemplaire et de l'histoire des imams“) est l'oeuvre de l'historien ibādite Abū Zakariyā' Yaḥyā ibn Abī Bakr al-Warḡlānī qui mourut probablement vers le commencement du XII^e siècle de notre ère et qui aurait été enterré à Ouargla ou bien dans le village voisin de Sadrāta (Isedraten) ²⁰. Cependant

¹⁷ Lewicki, *Ibādītica* 1, passim.

¹⁸ Lewicki, *Les historiens*, p. 133.

¹⁹ R. Basset, *Les sanctuaires du Djebel Nefousa*. „Journal Asiatique“, mai—juin, 1899, pp. 423—470 et juillet—août, 1899, pp. 88—120 (= Basset, *Sanctuaires*), p. 426.

²⁰ *Chronique d'Abou Zakaria*, trad. Masqueray, Alger 1878 (= Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*). L'édition de cette chronique par C. E. Dalet, R. Le Tourneau et H. R. Idris (Bibliothèque

il faut dire que les noms propres de personnages originaires de la tribu de Nafūsa sont assez rares dans la chronique d'Abū Zakariyā'.

On trouve aussi quelques noms propres de gens originaires de la tribu de Nafūsa dans un recueil de biographies des illustres Ibādites intitulé *Kitāb as-Siyar* qui est l'oeuvre de Abū-Rabī' Sulaymān ibn 'Abd as-Salām al-Wisyānī, éminent historien et traditionniste ibādite qui vivait dans l'Oued Righ au XII^e siècle de notre ère. Son ouvrage constitue une des sources principales utilisées par les auteurs de tous les ouvrages historiques et biographiques composés en Afrique du Nord postérieurement au XII^e siècle. Une copie du *Kitāb as-Siyar* fait partie du manuscrit n° 277 de la collection de Smogorzewski, embrassant les pages 1—189 de ce manuscrit ²¹.

Nous avons mentionné plus haut le *Siyar al-mašāyih*, un recueil anonyme de biographies des personnages ibādites originaires de l'Afrique du Nord composé dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Ce recueil ne nous est connu que d'une copie contenue (avec la copie de *Kitāb as-Siyar* d'al-Wisyānī) dans le ms n° 277 de l'ancienne collection de Smogorzewski, embrassant les pages 190—344 de ce manuscrit. Il a déjà été question de *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-kurāhum* qui rentre dans le *Siyar al-mašāyih*. Mais à côté de cette liste, on trouve aussi, dans ledit recueil, quelques autres noms des illustres Ibādites appartenant à la tribu de Nafūsa ²².

Une assez grande quantité de noms de šayḥs ibādites tirant leur origine de la tribu de Nafūsa a été enregistrés dans le *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyih*, oeuvre historique et biographique composée par Abū 'l-'Abbās Aḥmad ibn Sa'īd ad-Darḡinī, juriste, poète, historien et biographe ibādite vivant au XIII^e siècle de notre ère. Il habitait dans l'Est de la Berbérie et on le retrouve dans le *Arabe-Française*, vol. 18) m'était inaccessible. J'avais cependant à ma disposition une copie manuscrite de l'ouvrage d'Abū Zakariyā' écrite en 1926 et rentrant dans l'ancienne collection de Z. Smogorzewski, qui se trouve à présent à Kraków (Cracovie). Voir sur Abū Zakariyā': Lewicki, *Les historiens*, pp. 93—97.

²¹ Voir sur cet ouvrage et sur son auteur: Lewicki, *Les historiens*, pp. 3 et 68—69.

²² Lewicki, *op. cit.*, pp. 130—131; *Études ibādites*, pp. 16—17.

Bilād al-Ğarid, à Ouargla et dans l'île de Djerba. Cet ouvrage n'a pas été publié jusqu'à présent. Un bon manuscrit du *Kitāb Tabakāt al-mašāyih* se trouve dans l'ancienne collection ibādite de Smogorzewski (n° 275), actuellement à Kraków (Cracovie)²³.

Enfin la dernière source ibādite qui à ma connaissance contient une importante quantité de noms de personnages berbéro-ibādites provenant de la tribu de Nafūsa est le *Kitāb as-Siyar* d'Abu'l-'Abbās ibn Abī 'Utmān Sa'id aš-Šammāhī, éminent biographe, historien et juriste originaire du Ġabal Nafūsa; il appartenait à une famille qui produisit nombre de savants. Il mourut en 1522²⁴. La partie centrale de son ouvrage (pp. 143—344 de l'édition du Caire) est basée pour la plupart sur le *Kitāb Siyar mašāyih Nafūsa* („Livre des biographies des šayhs de Nafūsa“) de Maḳrīn ibn Muḥammad al-Buġṭūrī, historien et biographe originaire du Ġabal Nafūsa; cet ouvrage a été composé en 1202/1203 de notre ère²⁵. C'est surtout dans cette partie de l'oeuvre d'aš-Šammāhī, ainsi que dans les cent trente pages finales (pp. 434—587) de ce livre que l'on peut lire les noms des illustres personnages ibādites originaires de la tribu de Nafūsa. Les noms berbères qui se trouvent dans cette source sont très nombreux.

* * *

Passons maintenant à la translittération de l'arabe adoptée dans le présent article. La voici:

ا		ء		ح		ڭ
إ	de prolongation.....	ā		ح		h
ب		b		ح		h
ت		t		د		d
ث		ṭ		ذ		ḏ

²³ T. Lewicki, *Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darġinī*. „Rocznik Orientalistyczny“, I, 1936, pp. 146—172; *Les historiens*, pp. 23—27.

²⁴ T. Lewicki, *Une chronique ibādite. Kitāb as-Siyar d'Abu'l-'Abbās Aḥmad aš-Šammāhī*. „Revue des Etudes Islamiques“, 1934, cahier III, pp. 59—76; *Les historiens*, pp. 16—21.

²⁵ Voir sur cet auteur et son ouvrage: Lewicki, *Les historiens*, pp. 111—113.

ر		r	ز		z
س		s	ك		k
ش		š	ل		l
ص		ṣ	م		m
ض		ḏ	ن		n
ط		ṭ	•		h
ظ		ẓ	و		w
ع		ʿ	و	de prolongation.....	ū
غ		ġ	ي		y
ف		f	ي	de prolongation.....	ī
ق		q			

Voyelles brèves: — a, — i, — u.

Diphthongues: و — aw; ي — ay.

• Tā' marbūṭa: ṭ, a ou -at (état construit).

ا initial doit être lu a dans les mots berbères.

ا au commencement du mot berbère peut être lu i ou bien ay.

* * *

On voit de cette table que le système graphique arabe prête la plus grande attention à la notation des consonnes. Quant aux voyelles, il les rend d'une manière imparfaite, en n'utilisant à ce but que trois signes vocaliques — a, — u et — i (qui s'écrivent sur ou sous une lettre consonantique donnée et qui peuvent être très souvent omis) et quatre lettres consonantiques: ا alif, و w, ي y et • tā' marbūṭa (écrit quelquefois •, sans points, comme la lettre • h). Ces lettres correspondent aux signes vocaliques (ا rend a ou bien ā, و w — ū, ي y — ī et •) — le a final. Dans la transcription de mots étrangers les voyelles peuvent être notées soit par les signes vocaliques (scriptio defectiva), soit par les lettres consonantiques (scriptio plena). Quelquefois on observe l'emploi simultané de ces deux modes.

Dans l'article présent nous employons deux différents systèmes de transcription des notations arabes des mots berbères. Le premier de ces systèmes consiste en une simple translittération des lettres arabes au moyen des lettres de l'alphabet latin. Nous employons dans ce but des lettres-majuscules. Quant au deuxième

système, c'est plutôt un essai assez personnel de reconstruction de la prononciation arabe des mots berbères. J'ai rendu dans cette reconstruction, dans le corps et à la fin du mot ʾ (alif) par ā, ʾ, w par ū, et y ʾ y par ī. On a vu aussi de la table de translittération que j'ai rendu l'alif initial par a, et le groupe de lettres ʾ par i ou bien par ay. J'ai ajouté les présumables voyelles brèves a, u et i entre parenthèses. Ainsi, par exemple, je rends le nom propre berbère noté كران en lettres arabes de deux façons diverses, à savoir par KRNĀN (ce qui est une simple translittération de la notation arabe) et ensuite par K(e)rnān ce qui constitue mon essai de reconstruction de la prononciation arabe de ce nom.

* * *

Quant à la translittération des lettres libyques (où il s'agit uniquement des lettres consonantiques et semi-voyelles) nous avons accepté, dans l'article présent, celle employée par J. B. Chabot dans son *Recueil des inscriptions libyques* (Paris 1940—1941). Voici ce système: B, Ġ (pour emphatique Ṣ), D, F, Ġ, I (pour Y), K, L, M, N, R, S, Š, T, Ṭ, U (pour W), Z, Ž, H. En reconstruisant la prononciation présumable des noms propres libyques transcrits au moyen de ces lettres consonantiques, j'étais obligé de compléter ces notations en y ajoutant les supposées voyelles mises entre parenthèses. Ainsi, par exemple, le nom libyque écrit BLI peut être reconstruit comme B(a)Li ou même (a)B(a)Li.

* * *

Passons maintenant au système de la transcription des noms propres berbères médiévaux employé dans les sources médiévales arabes.

Il faut dire que l'alphabet arabe reproduit d'une façon assez imparfaite toutes les variétés de consonnes et de voyelles de la langue berbère. N'étant pas berbérologue, je ne pouvais pas songer à étudier à fond ce problème. Cependant il me semble que la lettre arabe ج qui rend la prépalatale ġ, représente aussi la pré-

palatale affriquée z et quelquefois aussi la gutturale sonore g. La lettre ق q peut rendre aussi ce dernier phonème. Le g peut être aussi représenté par l'occlusive gutturale sourde ك k. Les consonnes longues berbères sont rendues quelquefois, dans la transcription arabe des mots berbères, au moyen d'un tašdīd (ـّـ) ce qui est signe de répétition des consonnes arabes d'une longueur normale (voir, par exemple جُون ĠNNWN, lire Ġ(e)nnūn); cependant les écrivains arabes omettent souvent ce signe. Quant à la notation des voyelles, on observe l'adaptation des graphies arabes voyelle longue/voyelle brève au système berbère voyelle pleine/voyelle zéro. Cette dernière voyelle peut d'ailleurs comporter un minimum d'élément vocalique, ce qui justifie l'usage de la voyelle brève dans la transcription arabe. Cependant ces voyelles brèves sont très souvent omises dans les notations arabes des mots berbères.

Catalogue des noms propres

ABĀ TMĀN ابا ثمان, lire Abā T(a)mān.

Un šayḥ ibāḍite de ce nom, originaire de Diġi (actuelle Deggi), village situé dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, est mentionné dans le *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-kurāhum*²⁶. On retrouve ce nom dans plusieurs passages de *Siyar al-mašāyih*²⁷, ainsi que dans deux passages du *Kitāb Tabakāt al-mašāyih* d'ad-Darġinī²⁸. Ajoutons que dans un passage de *Siyar al-mašāyih* ce nom est vocalisé انا ثمان Abā Tamān²⁹. En plusieurs endroits de cet ouvrage³⁰ ce nom est écrit ابو ثمان ABW TMĀN (lire Abū T(a)mān)³¹. Suivant ad-Darġinī, Abā T(a)mān était le nom „en langue nafūsienne“ (bi'l-luġa an-nafūsiya) d'un célèbre šayḥ ibā-

²⁶ Lewicki, *Etudes ibāḍites*, p. 22, n° 132 et pp. 121—122, n° 132 et 133.

²⁷ *Siyar al-mašāyih*, ms. n° 277 de la collection de Smogorzewski, pp. 196, 200, 201.

²⁸ N° 275 de la collection de Smogorzewski, f° 88 v° et 90 r°.

²⁹ *Siyar al-mašāyih*, l. c.

³⁰ *Siyar al-mašāyih*, pp. 196, 198, 200, 201.

³¹ On lit fautivement dans mes *Etudes ibāḍites* (p. 121) Bā T(a)mān au lieu de Abā T(a)mān.

dite du Ġabal Nafūsa, dont le nom en arabe littéraire était ابو عثمان للمزاتي الدكي Abū 'Uṭmān al-Mazātī ad-D(a)k(a)mī³². Aš-Šammāhī appelle ce šayḥ ابو عثمان المزاتي Abū 'Uṭmān al-Mazātī³³. Suivant un passage de *Tasmiya mašāhid al-Ġabal*, l'oratoire de ce personnage, appelé dans le document en question Abū 'Umān ad-D(a)-ğ(a)mī WYDRḤ (ū-Īdr(a)ḥ), était du nombre des sanctuaires ibādites visités par les habitants du Ġabal Nafūsa³⁴.

Ad-Darğīnī compte Abū 'Uṭmān al-Mazātī ad-D(a)k(a)mī parmi les gens qui appartenaient à la cinquième ṭabaḳa (classe), ce qui correspond à la première moitié du III^e siècle de l'hégire (= première moitié du IX^e siècle de notre ère)³⁵.

Abā T(a)mān provient non de la forme arabe littéraire de ce nom qui est Abū 'Uṭmān, mais de la forme vulgaire maghrébine ابأ عثمان Abā 'Uṭmān. On observe, dans la forme berbère, la chute de la pharyngale arabe ' (ʿayn) qui est étrangère à la langue berbère.

Voir aussi plus bas, sous BĀ TMĀN.

ABĀLY ابالي, lire Abāli.

Nom d'un personnage berbère-ibādite originaire de la tribu de Nafūsa, cité dans le *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa*. Selon ce document il tirait son origine de F(u)sāṭū (Fassato) dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa³⁶.

Le nom Abāli peut avoir une étymologie berbère. En effet, on serait tenté de la rapprocher du mot berbère abali „vieux“. Dans ce cas on pourrait l'apparenter à l'ancien nom libyque BLI³⁷ (lire B(a)Lī ou (a)B(a)Lī. Mais il n'est pas impossible que notre Abāli ne soit qu'une forme berbérisée de l'arabe maghrébin Abā 'Alī, dont la forme correcte, en arabe littéraire, est Abū 'Alī³⁸. Dans ce cas, Abāli de F(u)sāṭū de *Tasmiya šuyūḥ Ġabal*

³² Darğīnī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyih*, f° 88 v°.

³³ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 205 et 544.

³⁴ Basset, *Sanctuaires*, p. 435, 1.4.

³⁵ Darğīnī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyih*, f° 88 v°—90 v°.

³⁶ Lewicki, *Études ibādites*, p. 22, n° 111 et pp. 107—108.

³⁷ J. B. Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, fasc. 1—2, Paris 1940—1941, n° 1033.

³⁸ Une variante de Abā 'Alī est le nom de Bā 'Alī qui est en usage actuellement en Algérie; voir *Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms des indigènes* établi en vertu de l'arrêté de M. le Gouverneur général de l'Algérie du 27 mars 1885, Alger 1891 (= *Noms des indigènes*), p. 23.

Nafūsa désignerait probablement le même personnage qui porte, dans l'ouvrage d'aš-Šammāhī, le nom d'Abū 'Alī an-Nafūsi et qui était originaire, lui-aussi, de F(u)sāṭū. Ce dernier personnage était contemporain et ami de l'illustre šayḥ ibādite Abu 'l-Ḥayr Tūzīn az-Zawāgi, qui vécut dans la première moitié du XI^e siècle de notre ère³⁹.

ABADYN ابدین, lire Abdīn ou bien Ab(e)dīn.

Un Abū Yūnis Abdīn (Ab(e)dīn) al-F(o)rs(a)ṭā'i, c'est-à-dire originaire de Forsatā, village situé dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, non loin de Kabao, est cité parmi les élèves d'Abū Darr Abān ibn Wasīm, illustre šayḥ ibādite qui vécut dans la première moitié du IX^e siècle⁴⁰. Il est assez probable que le nom de Abdīn (Ab(e)dīn) soit d'origine sémitique. En effet, on est tenté d'y voir le mot punique 'BD ou bien l'arabe 'Abd, auquel on a ajouté la désinence -īn, très fréquente dans chez les noms propres maghrébins. D'autre part, on pourrait rattacher Abdīn (Ab(e)dīn) au nom moderne algérien بدین Bedīn⁴¹.

A. de C. Motylinski lit ce nom Abedin⁴².

ABLĀSN ابلاس, lire Ab(u)lās(a)n.

Le document ibādite intitulé *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-ḥurāhum* cite un pieux personnage ibādite nommé Ab(u)lās(a)n (Ablās(a)n) originaire de T(a)wāğt près de Lālūt (l'actuel Nalout), dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa⁴³. Or ce, personnage n'est autre, selon toute vraisemblance, qu'Abu 'l-Ḥasan at-T(a)wāğtī (c'est-à-dire originaire du village de T(a)wāğt ou T(a)wāğt), šayḥ ibādite qui se distingua surtout par sa science profonde et par sa piété, et dont il est question dans l'ouvrage d'aš-Šammāhī⁴⁴. Ainsi Ab(u)lās(a)n (Ablās(a)n) ne serait qu'une

³⁹ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 335—336; Lewicki, *Études ibādites*, p. 94.

⁴⁰ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 343. Voir sur Forsatā: Lewicki, *Études ibādites*, pp. 71—72.

⁴¹ *Noms des indigènes*, p. 29.

⁴² A. de C. Motylinski, *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadite*. „Bulletin de Correspondance Africaine“, III, Alger 1885 (= A. de C. Motylinski, *Bibliographie*), p. 58.

⁴³ Lewicki, *Études ibādites*, p. 22, n° 134 et pp. 123—124, n° 134 et 135; voir aussi ibid., p. 23, n° 160, p. 86 et p. 132, n° 160.

⁴⁴ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 218.

forme berbérisée de l'arabe Abu 'l-Hasan, avec la chute du phonème *ḥ* étranger à la langue berbère. Cependant il n'est pas impossible qu'on ait substitué ici le nom arabe Abu 'l-Hasan à un nom berbère qui lui ressemblait et qui était le nom berbère réel de cet illustre *ṣayḥ* ibādite. Des noms semblables sont attestés dans le matériel onomastique fourni par les stèles libyques. On y trouve, en effet, un nom masculin BLSN⁴⁵ ce qu'on peut prononcer B(i)LS(a)N ou bien (a)BL(a)S(a)N et un autre transcrit dans l'alphabet libyque IBLŠN⁴⁶, ce qui peut être lu ĪBL(a)Š(a)N. On voit que ces noms propres libyques reconstruits de cette façon ressemblent beaucoup à Ablās(a)n de la source arabe.

ABLY ابلي, lire Ab(a)l(l)ā.

Le *Tasmīya ṣuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-ḥurāhum* mentionne Ab(a)l(l)ā at-Tā'ib (en arabe „Ab(a)l(l)ā le Pénitent“) qui tirait son origine de Tīn D(e)nm(i)ra⁴⁷. Cette dernière dénomination désigne la même localité située dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, dont le nom actuel est Tendemmira⁴⁸.

Nous croyons qu'il faut identifier cet Ab(a)l(l)ā „le Pénitent“ à un Ibādite de mauvaise conduite originaire de T(i)nd(e)nmīra (Tendemmira) et surnommé WHBLY, dont il est question dans l'ouvrage d'aš-Šammāḥī. Or, cet homme se repentit à la suite d'un incident et, selon la tradition, il reçut d'Allāh un don de 17 dīnārs⁴⁹. C'est à cet événement miraculeux que ce pénitent devait peut-être son surnom WHBLY (lire W(a)hb(a)l(l)ā), qui n'est qu'une forme berbère de l'arabe Wahb Allāh „Don d'Allāh“. La forme Ab(a)l(l)ā ne serait qu'une autre variante berbère de ce surnom arabe.

Voir plus bas, s. v. WHBLY.

ABWB ابوب, lire Abūb.

Il s'agit ici du nom d'une pieuse vieille ibādite originaire du Ġabal Nafūsa qui nous est connu de *Tasmīya ṣuyūḥ Ġabal Nafūsa*

⁴⁵ Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 212.

⁴⁶ *Ibid.*, n° 571.

⁴⁷ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 21, n° 37 et p. 58, n° 37.

⁴⁸ *Ibid.*, pp. 59—60.

⁴⁹ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 322—323.

*wa-ḥurāhum*⁵⁰. Je crois qu'on peut rattacher Abūb au nom libyque BB⁵¹ (lire (a)B(u)B?) ou bien à celui de IBB⁵² (lire I(a)B(u)B ou ĪB(u)B?). Peut-être convient-il d'y rattacher également le nom féminin moderne Ībūba employé par les Algériens au XIX^e siècle⁵³.

ABW TMĀN ابوثمان, lire Abū T(a)mān.

Ainsi s'appelait, d'après plusieurs passages de *Siyar al-mašāyih*, le célèbre *ṣayḥ* berbère-ibādite Abū 'Utmān al-Mazāṭī ad-D(a)k(a)mī de Deggi dans le Ġabal Nafūsa⁵⁴. Les autres variantes de ce nom étaient ABĀ TMĀN et BĀ TMĀN (voir ces noms). La première partie de ce nom est arabe. Quant à la deuxième partie, à savoir T(a)mān, elle rend le nom arabe 'Utmān.

AĠLMĀM اجمام, lire Aġ(e)lmām, ou bien Ag(e)lmām, qu que la lettre arabe ġ rend souvent le phonème berbère g.

C'est un nom propre masculin berbère provenant du mot agelmam qui signifie, dans le dialecte moderne de Nafūsa, „étang“, A Wīgū, dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, il y avait une „mosquée d'Aġelmam“⁵⁵.

Ce nom existait aussi, sous une forme un peu différente, à savoir Ġ(e)lmām, en dehors des territoires habités par les fractions de la tribu de Nafūsa. Ainsi al-Wisyānī⁵⁶ mentionne un personnage berbère-ibādite nommé Ġ(e)lmām et surnommé Ibn 'Īz(e)rz(e)r „fils de la gazelle“ qui vivait au X^e siècle de notre ère à Ouargla. Le nom de Ġ(e)lmām existe toujours dans l'onomastique maghrébine moderne sous la forme de Gelmām⁵⁷. On serait tenté de considérer le nom propre arabe de Baḥr „Etang“⁵⁸ employé dans les milieux ibādites nord-africains au moyen âge, comme la tra-

⁵⁰ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 23, n° 195 et p. 142, n° 195.

⁵¹ Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 708.

⁵² *Ibid.*, n° 45.

⁵³ *Noms des indigènes*, p. 198.

⁵⁴ *Siyar al-mašāyih*, pp. 196, 198, 200, 201.

⁵⁵ Bassot, *Sanctuaires*, p. 435, 1.1 et p. 458, n° 38.

⁵⁶ Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, ms. n° 277 de la collection de Smogorzewski, p. 50.

⁵⁷ *Noms des indigènes*, p. 163.

⁵⁸ Voir sur cette signification du mot baḥr R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*. Deuxième édition, Leyde—Paris 1927 (= Dozy, *Supplément*), I, p. 53.

duction du berbère Aġ(e)lmām/Ġ(e)lmām. Aš-Šammāhī mentionne un personnage ibādite nommé Abū Baḥr al-Fazzānī qui vivait dans le haut moyen âge ⁵⁹. Serait-il identique à Aġ(e)lmām de Wigū?

AKBT اکت, lire Ak(u)b(a)t ou Ak(u)b(ba)t.

Un Naṣr ibn Ak(u)b(a)t (Ak(u)b(ba)t) était chef (en arabe muḥaddam) du territoire de F(u)sātū (Fassato) dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa ⁶⁰. Il vécut apparemment dans la deuxième moitié du Xe siècle ou vers le début du XI^e siècle de notre ère ⁶¹.

Voir aussi BĀ KBT.

ALMTĀ الطاء, lire Al(a)mṭā.

Un pieux Ibādite nommé Abū Muḥammad ibn Al(a)mṭā an-Nafūsi al-Aml(i)lī ou Abū Al(a)mṭā est mentionné dans le recueil biographique d'aš-Šammāhī, qui le cite parmi les personnages qui ont vécu dans la première moitié du X^e siècle de notre ère ⁶². Il tirait son origine de la tribu de Nafūsa et il habitait vraisemblablement dans le Ġabal Nafūsa. Cependant son ethnique (en arabe nisba) al-Aml(i)lī nous est complètement inconnu.

Le nom de Al(a)mṭā est très ancien. En effet, nous croyons devoir le rapprocher de Alantas, nom d'un Maure cité par Corippus ⁶³.

A. de C. Motylinski lit ce nom el Lemt'i ⁶⁴.

ASYĀN اسيان, lire Asyān.

Un pieux et savant Ibādite appelé Abū 'Alī Asyān qui était originaire du village de T(a)m(a)nk(a)rt situé dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa est cité dans l'ouvrage d'aš-Šammāhī parmi les personnages qui vécurent avant le XIII^e siècle de notre ère ⁶⁵.

Ce nom nous paraît être très ancien. En effet, on le lit déjà sous la forme punique AŠYN (lire: Ašy(a)n) et libyque ŠIN (lire:

⁵⁹ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 344.

⁶⁰ Šammāhī, *op. cit.*, p. 285. Voir sur F(u)sātū: Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 108—110.

⁶¹ Lewicki, *Ibādītica* 2, p. 114.

⁶² Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 300.

⁶³ Iohan. VII 593.

⁶⁴ A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 56.

⁶⁵ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 324—325. Sur le village de T(a)m(a)nk(a)rt voir: Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 82—83.

(a)ŠI(a)N, c'est-à-dire (a)ŠY(a)N) dans une inscription bilingue, punique et libyque de Dougga ⁶⁶. On en trouve aussi la forme libyque ŠIN dans une autre inscription libyque trouvée dans ce lieu ⁶⁷. Il paraît qu'il faut aussi rattacher notre Asyān au nom masculin Asianus que l'on trouve dans une inscription latine de l'Afrique ⁶⁸, ainsi qu'à celui de Asan qui nous est connu de Corippus ⁶⁹. Asyān semble être apparenté aussi au nom de la tribu berbère de Wisyān (autre orthographe: W(i)syān) ⁷⁰. Ce dernier nom peut être, en effet, décomposée en W- (lire U-, ce qui signifie „fils de“) et -isyān (-i)syān) qui paraît être une variante de Asyān.

A. de C. Motylinski lit ce nom Asian ⁷¹.

AŠYL اصل, lire Ašīl.

Une pieuse femme ibādite de ce nom qui tirait son origine du village de T(i)m(a)sm(a)s situé dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa ⁷² est mentionnée plusieurs fois dans le *Siyar al-mašāyih* ⁷³. Elle vivait probablement vers le XI^e siècle de notre ère ⁷⁴.

Le nom propre Ašīl est d'origine berbère. Nous le faisons dériver du berbère (dialecte de Nafūsa) asil „autruche“. Il faut le rapprocher aussi de اسيله ASYLH, lire Ašīl(a)h (pour اسيله ASYLt, lire Asīla), nom arabisé d'une tribu berbère citée dans la liste des peuples berbères établie au X^e siècle de notre ère par Ibn Ḥawḳal. Ce dernier auteur classe cette tribu parmi les peuples issus de la grande race berbère des Lawāta ⁷⁵. Elle était, selon toute proba-

⁶⁶ Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 2.

⁶⁷ *Ibid.*, n° 3.

⁶⁸ *Inscriptiones Africae latinae*... collegit Gustavus Wilmanns, Berolini 1881 (= Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*), n° 6274.

⁶⁹ Iohan. VIII 430.

⁷⁰ Voir sur cette tribu: Lewicki, *Les historiens*, p. 68.

⁷¹ A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 57.

⁷² Voir sur ce village: Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 65, n° 51.

⁷³ *Siyar al-mašāyih*, pp. 208, 268, 270; Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 23, n° 183 et p. 138, n° 183.

⁷⁴ Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique obādite anonyme*. „Revue des Etudes Islamiques“, 1934. cahier III, Paris 1935, pp. 275—296.

⁷⁵ Ibn Ḥawḳal, *Opus geographicum*, éd. J. H. Kramers, Leyde 1938, p. 106, 1.21.

bilité, identique aux Banū Asil(a)t, peuple berbère qui habitait dans le haut moyen-âge dans l'Oued Righ ⁷⁶. Ajoutons encore le nom de Asila (la désinence -a est arabe) qui était aussi employé dans le Oued Righ comme un nom de personne. On y mentionne, en effet, un Ibn Asila ⁷⁷.

On se demande si l'on ne doit pas rattacher le nom d'Asil à celui de Guarizila (décomposé en Guar-izil-a), un Maure cité par Corippus ⁷⁸.

Parmi les noms propres employés actuellement dans le Maghreb, on trouve un عسيل 'Asil (masculin) et un عسيلة 'Asila (féminin) ⁷⁹, qui ne sont, probablement, que des formes arabisées du berbère Asil/Asila.

ASY^t اسية, lire Asiya.

Une femme ibādite de ce nom, originaire de Wigū, dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, était contemporaine aux illustres šayḥs ibādites Abū Ya'kūb al-Buġtūrī et Abū Muḥammad W(a)rs(i)flās ibn Maḥdī qui ont vécu dans la seconde moitié du X^e et dans la première moitié du XI^e siècle de notre ère ⁸⁰.

Le nom de Asiya qui me paraît être d'origine berbère ⁸¹, est employé encore actuellement en Algérie ⁸². Parmi les noms algériens modernes on trouve aussi un ياسية Yasiya qui est aussi un nom propre féminin ⁸³ et paraît être une variante de Asiya.

Voir aussi plus bas, s. v. ASYT.

ASYT اسيت, lire Asiyat ou Asīt.

C'est le nom d'une pieuse vieille ibādite originaire de Wigū qui est citée dans le *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-ḥurāhum* ⁸⁴.

⁷⁶ *Siyar al-mašāyih*, p. 308.

⁷⁷ Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, p. 93.

⁷⁸ Iohan. II 28. III 384. IV 366.

⁷⁹ *Noms des indigènes*, p. 5.

⁸⁰ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 330—331; Lewicki, *Ibādītica* 2, p. 110; Basset, *Sanctuaires*, p. 465 (l'auteur lit le nom de cette femme Asyah). Voir sur Wigū: Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 47—48.

⁸¹ Je ne crois pas que l'on puisse rattacher ce nom au mot arabe آسية āsiya „base“, „colonne“.

⁸² C'est un nom féminin; voir *Noms des indigènes*, p. 5.

⁸³ *Ibid.*, p. 374.

⁸⁴ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 23, n° 181 et p. 138, n° 181.

Cette femme n'était probablement autre que ASY^t (lire Asiya) dont il a été question plus haut.

AYS ايس, lire Ays ou bien Īs.

Le catalogue des personnages illustres ibādites connu sous le nom de *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-ḥurāhum* cite deux hommes berbères-ibādites portant ce nom, à savoir un Muḥammad ibn Ays (Īs) qui tirait son origine de T(a)mlūšāyt (Temluscait des cartes italiennes), dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, et un Ays (Īs) Ibn Zar' qui habitait la même localité ⁸⁵. Ces personnages ne nous sont pas connus des autres écrits de la secte ibādite. Ne doit-on pas cependant identifier le premier d'entre eux à Abū Muḥammad 'Isā ibn Muḥammad al-M(a)lūšā'i, et le second à Abū Mūsā 'Isā ibn Zar' an-Nafūsi al-M(a)lūšā'i qui nous sont connus, tous les deux, de l'ouvrage d'aš-Šammāḥī. Le premier de ces personnages vécut vers la fin du X^e siècle, et le second dans la première moitié du XI^e siècle ⁸⁶. Ajoutons que al-M(a)lūšā'i n'est qu'un ethnique arabe formé du toponyme berbère T(a)mlūšāyt ⁸⁷. Si notre hypothèse est juste, le nom de ايس Ays (Īs) ne serait qu'une forme berbère du nom arabe عيسى 'Isā. On observe ici, encore une fois, la chute de la pharyngale arabe ' (ayn) étrangère au berbère, outre la disparition de la voyelle finale -a.

Voir aussi plus bas, s. v. AYSĀ (ĪSĀ).

AYSĀ ايسا, lire Aysā ou Īsā.

Une mosquée de 'Ammī Aysā (Īsā) est citée dans le *Tasmiya mašāhid al-Ġabal* parmi les sanctuaires ibādites de T(a)mlūšāyt ⁸⁸. Il paraît ainsi que l'on peut identifier ce 'Ammī Aysā (Īsā) à Ays (Īs) ibn Zar' de T(a)mlūšāyt dont il a été question plus haut. Ainsi notre Aysā (Īsā) n'est qu'une autre forme berbère de l'arabe 'Isā, plus proche de la forme arabe de ce nom que la variante Ays (Īs) enregistrée plus haut.

'MRWS عمروس, lire 'Amrūs.

⁸⁵ Lewicki, *op. cit.*, p. 21, n° 39 et 40 et p. 60, n° 39 et 40. Voir sur le village de T(a)mlūšāyt *ibid.*, p. 61.

⁸⁶ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 314—316 et 330.

⁸⁷ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 61, n° 41.

⁸⁸ Basset, *Sanctuaires*, p. 414, l. 13—14 et p. 453, n° 23. Basset lit le nom de ce personnage 'Ammī 'Isa (avec un 'ayn) en y reconnaissant ainsi un nom arabe.

Les écrits de la secte ibādite nous parlent amplement d'un šayḥ savant ibādite originaire du Ġabal Nafūsa qui portait ce nom. Il s'agit d'Abū Ḥafṣ 'Amrūs ibn Faṭḥ qui tirait son origine du village de Amūsāk(a)n (l'actuel Msaken, une agglomération en ruine située près d'el-Fiasla, dans le territoire d'er-Reḥībāt, dans la partie centrale du Ġabal Nafūsa). Ce personnage vivait au IX^e siècle de notre ère et il périt, à un âge très avancé, dans la bataille de Mānū, gagnée sur les Nafūsa ibādites par l'Aghlabide Abu'l-'Abbās ibn Ibrāhīm en l'an 896/897 de notre ère⁸⁹.

Le nom de 'Amrūs provient de l'arabe 'Amr auquel on a ajouté la désinence -ūs, probablement d'origine latine. Cette désinence (aussi sous la forme apparentée de -ūš) se retrouve dans beaucoup de noms maghrébins, anciens et modernes. En commençant par 'Amrūs, on note l'emploi de ce nom en Algérie, au XIX^e siècle⁹⁰. Il est aussi cité, au XIV^e siècle, sous la forme de 'Amrūš, par Ibn Ḥaldūn⁹¹. A côté de ce nom, on trouve parmi les noms propres en usage au Maghreb un 'Abdūs (aussi 'Abdūš)⁹² qui provient de l'arabe 'Abd (pour 'Abd Allāh), un 'Aynūš⁹³ (de l'arabe 'Ayn), un 'Ayšūš et un 'Ayšūša⁹⁴ (de l'arabe féminin. 'Ā'īša) etc., etc. On retrouve aussi la même désinence -ūs/-ūš dans les noms maghrébins d'origine latine, comme par exemple dans celui de Ṭīṭūš⁹⁵ (du latin Titus) ou bien dans celui de Keṭṭūš⁹⁶ (du latin cattus „chat“).

A. de C. Motylinski lit ce nom 'Amrous⁸⁷.

BĀBĀŠ باباش, lire Bābāš ou Bāb(b)āš.

Un Ibādite nommé Abū 'Abd Allāh Muḥammad an-Nafūsi

⁸⁹ Voir sur ce šayḥ et sur son lieu d'origine: Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 2, 3, 4 et 6; Darġinī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyih*, f° 92 v°—94 r°; Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 225—230; *Siyar al-mašāyih*, p. 201; Lewicki, *Ibādītica* 1, p. 94, n° 4 et pp. 96—97, n° 4 et 5.

⁹⁰ *Noms des indigènes*, p. 15. On y retrouve aussi la variante 'Amrūš.

⁹¹ Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, III, p. 361.

⁹² *Noms des indigènes*, p. 3.

⁹³ *Ibid.*, p. 10.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 9.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 369.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 217.

⁹⁷ A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, pp. 41 et 54.

Ibn Bābāš (Bāb(b)āš), c'est-à-dire „fils de Bābāš (Bāb(b)āš)“ est cité par aš-Šammāḥī parmi les personnages appartenant à une fraction de la tribu de Nafūsa qui habitait dans la Tunisie du Sud⁹⁸. Il vivait à une époque inconnue, probablement vers le XII^e siècle de notre ère.

Il paraît que ce nom n'est qu'une variante de celui de BYBĀŠ بيباش, lire B(a)ybāš ou Bībāš. On connaît un prince ziride nommé Abū B(a)ybāš Yaṭṭufat ibn Abi 'l-Futūḥ qui vivait vers la fin du X^e siècle⁹⁹.

La provenance du nom de Bābāš (Bāb(b)āš) est incertaine. Ne doit-on pas le rattacher à Baebius, nom fréquent dans les inscriptions latines de l'Afrique? On serait aussi tenté de le rapprocher du mot gréco-romain pappas qui signifie „prêtre“ (chrétien). On sait, en effet, que les Nafūsa professaient le christianisme avant de se convertir à l'islam et qu'une partie de cette tribu restait encore chrétienne après la conversion de la masse principale des Nafūsa à l'islam au VIII^e siècle¹⁰⁰. On peut aussi penser que le mot berbère (dialecte de Nafūsa) bāb, pl. ibāb „possesseur“, „patron“, „habitant“¹⁰¹ est à l'origine de ce nom.

A. de C. Motylinski lit ce nom Babach¹⁰².

*BĀBDĀLY بابدالي, lire *Bābdāl(l)ā. C'est ainsi que nous lisons le nom écrit par erreur MBĀBDĀLY مبادلي Mabābdāl(l)ā dans le *Tasmīya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-ḵurāhum*.

D'après ce document, *Bābdāl(l)ā ibn Ġ(e)l(l)idās(e)n était un personnage ibādite qui tirait son origine de Lālūt (aujourd'hui Lalout ou Nalout), localité située dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa¹⁰³. Il faut identifier ce personnage au savant Ibādite Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Ġ(e)l(l)idās(e)n al-Lālūtī an-Nafūsi dont on lit la biographie dans l'ouvrage d'aš-Šammāḥī.

⁹⁸ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, p. 483.

⁹⁹ Ibn 'Idārī al-Marrākušī, *Kitāb al-Bayān al-muġrib*. Nouvelle édition par G. S. Colin et É. Lévi-Provençal, t. I, Leyde 1948, pp. 239, 247 et passim.

¹⁰⁰ Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 50—58 et passim.

¹⁰¹ Voir sur ce mot A. de C. Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 142; F. Beguinot, *Il berbero Nefusi di Fassāto*, Roma 1931, p. 264.

¹⁰² A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 61.

¹⁰³ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 22, n° 136 et p. 124, n° 136. Voir sur la ville de Lālūt *ibid.*, pp. 125—126.

Ce savant était aussi gouverneur (en arabe *ḥākim*) de la ville de Lālūt. Il était contemporain à Mātūs ibn Mātūs, *ḥākim* de la ville voisine de Šarūs qui vécut dans la première moitié du IV^e siècle de l'hégire, c'est-à-dire dans la première moitié du X^e siècle de notre ère ¹⁰⁴. Si cette supposition est juste, notre *Bābdāl(l)ā ne serait qu'une forme berbère de l'arabe maghrébin *Bā 'Abd Allāh, nom provenant de l'arabe littéraire Abū 'Abd Allāh. On remarque, dans la forme berbère, la chute de la pharyngale arabe ' ('ayn) dans le mot 'Abd, ainsi que la chute de h final dans le nom d'Allāh.

BĀ KBT باكت, lire Bā K(u)b(a)t ou Bā K(u)b(ba)t.

Un vieillard de ce nom, savant mais avare, vivait dans le Ġabal Nafūsa dans la première moitié du IX^e siècle de notre ère ¹⁰⁵. C'était apparemment le même personnage que Abū K(u)b(b)a de T(i)nk(e)nīs, village situé dans le Ġabal Nafūsa, dont la localisation exacte nous échappe ¹⁰⁶. Ce vieillard est aussi probablement identique avec le personnage cité par al-Wisyānī sous les noms de BĀ KBT, BĀ KYT باكت (faute pour *BĀ KBT باكت) et BĀ KB^t باكة ¹⁰⁷. Bā K(u)b(a)t(K(u)b(b)at) serait dans ce cas la forme berbère de l'arabe maghrébin Bā Kubba provenant de l'arabe littéraire Abū Kubba. Quant à la deuxième partie de ce nom, on pourrait le rattacher au mot arabe kubba (pl. kubab) qui signifie 1. „peloton de fil“, 2. „pelote“, 3. „boule“, 4. „troupe d'hommes, de chevaux, etc.“

Voir aussi plus haut, s. v. AKBT.

BĀLY بالي, lire Bālī.

Parmi les sanctuaires ibādites du Ġabal Nafūsa il y en avait un, situé probablement dans la partie orientale de ce pays, qui portait le nom d'„oratoire d'Abū Yahyā Bālī“ ¹⁰⁸, d'après un pieux personnage ibādite qui n'est pas d'ailleurs connu des autres sources.

Le nom de Bālī provient peut-être de l'adjectif berbère abali

¹⁰⁴ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 298, 328, 329 et 335; Lewicki, *oh. cit.*, p. 125; *Ibādītica* 1, p. 103 et 2, pp. 109, 110.

¹⁰⁵ Darġinī, *Kitāb Tabakāt al-mašāyih*, f° 92 r°; Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 239.

¹⁰⁶ Šammāhī, *op. cit.*, p. 245. Voir sur T(i)nk(e)nīs: Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 57.

¹⁰⁷ Wisyānī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 14, 20—21.

¹⁰⁸ Basset, *Sanctuaires*, p. 435, l. 14 et p. 100, n° 70.

„vieux“ qui aurait été aussi usité comme nom propre. C'est également à ce mot berbère que l'on doit rattacher le nom libyque BLI (lire B(a)Li ou bien (a)B(a)Li) que l'on connaît d'une stèle libyque ¹⁰⁹. On retrouve aussi ce nom sous une forme latinisée dans les inscriptions latines de l'Algérie. C'est en effet de cette dénomination que proviennent des noms comme L. Ballius Ianuarius et Gemellus Balienis f. ¹¹⁰.

Le nom de Bālī a survécu jusqu'à nos jours. On le retrouve parmi les noms propres employés au XIX^e siècle en Algérie ¹¹¹.

R. Basset lit ce nom Bālī ¹¹².

BARWN بارون, lire Bārūn.

Un Abu 'r-Rabī' Sulaymān ibn Bārūn de Lālūt est cité dans la liste des šayḥs ibādites connues sous le nom de *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa* ¹¹³. Ce personnage est, fort probablement, identique à Abu 'r-Rabī' Sulaymān ibn Hārūn al-Lālūtī, un pieux et érudit Ibādite mort probablement vers le milieu du X^e siècle dont il est question dans le recueil de biographies des illustres personnages ibādites d'aš-Šammāhī ¹¹⁴.

Le nom de Bārūn est, selon toute vraisemblance, une forme berbère du nom arabe-maghrébin Bā Hārūn provenant de l'arabe littéraire Abū Hārūn. Si cette hypothèse est juste, l'auteur de *Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa* a commis une erreur en substituant à Hārūn, vrai nom du père d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān, le nom de Bā Hārūn (< Abū Hārūn). Cette faute est probablement due à ce fait que le maître d'Abu 'r-Rabī' Sulaymān ibn Hārūn s'appelait Abū Hārūn [Mūsā ibn Yūnis al-Ġ(a)lāl(i)mī] ¹¹⁵.

Ajoutons que le nom de Bārūn est en usage, encore de nos jours,

¹⁰⁹ Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 1033.

¹¹⁰ Wilmanns, *Inscriptiones Africae Latinae*, n° 5050 et 9414; St. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, Paris 1923 (= Gsell, *Inscriptions latines*), n° 546 et 1536.

¹¹¹ *Noms des indigènes*, p. 26. Je ne crois que Bālī ancien et moderne puisse provenir du maghrébin Bā 'Alī (en arabe littéraire Abū 'Alī (employé actuellement en Algérie (voir *Noms des indigènes*, p. 23).

¹¹² Basset, *Sanctuaires*, p. 100.

¹¹³ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 22, n° 137 et p. 125, n° 137.

¹¹⁴ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 299 et 314; Lewicki, *op. cit.*, p. 125.

¹¹⁵ Lewicki, *op. cit.*, p. 125.

en Algérie¹¹⁶. C'est aussi de lui que provient l'ethnique al-Bārūnī, dénomination d'une illustre famille berbère-ibādite du Ġabal Nafūsa. Quant au nom propre musulman Bārūn connu de la Sicile arabo-normande, il ne serait, d'après M. Amari, qu'un „diminutivo-vezegiativo del nome proprio 'Abd al-Barr“¹¹⁷.

BĀ TMĀN باٲان, lire Bā T(a)mān.

Il s'agit d'une variante berbère du nom arabe Abā 'Utmān, employée simultanément avec la forme ABĀ TMĀN (lire: Abā T(a)mān); on la connaît de l'ouvrage d'ad-Darġinī qui appelle de ce nom le célèbre šayḥ ibādite Abū 'Utmān al-Mazātī ad-D(a)k(a)mī¹¹⁸.

Voir ABĀ TMĀN.

B'ZYZ بيزين, lire B(a)'(a)zīz.

Un Ibādite nommé B(a)'(a)zīz an-Nafūsī al-M(a)s(a)nnānī est cité dans l'ouvrage d'aš-Šammāḥī parmi les personnages ibādites vivant dans la seconde moitié du XI^e siècle et dans la première moitié du II^e siècle de notre ère¹¹⁹. Il résulte de son ethnique qu'il était originaire de M(a)s(a)nnān, un lieu situé non loin de Tozeur et peuplé au moyen âge par une fraction de la tribu de Nafūsa souvent appelée dans les chroniques ibādites Nafūsa Ams(a)nnān¹²⁰.

Le nom de B(a)'(a)zīz provient de Bā 'Azīz, forme maghrébine de l'arabe littéraire Abū 'Azīz. La forme maghrébine est en usage, encore aujourd'hui, dans l'Afrique du Nord¹²¹.

BHTYT بختيت, lire B(a)ḥtīt (ou B(a)ḥt(a)yt?).

Aš-Šammāḥī mentionne dans son ouvrage un savant Ibādite originaire de la tribu de Nafūsa nommé Abū Zakariyā' Yaḥyā

¹¹⁶ *Noms des indigènes*, p. 27.

¹¹⁷ M. Amari, *Storia dei musulmani di Sicilia*. Seconda edizione modificata e accresciuta dall'autore, pubblicata con note a cura di Carlo Alfonso Nallino, Catania 1933—1939, III, 270 et 787.

¹¹⁸ Darġinī, *Kitāb Ṭabaḳāt al-mašāyih*, f° 88 v°, 89 r° et v° et 90 r°.

¹¹⁹ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, p. 533.

¹²⁰ Lewicki, *Ibādītica* 1, p. 112.

¹²¹ *Noms des indigènes*, p. 23. Ce nom est employé actuellement chez les Ibādites de l'île de Djerba (P. Marty, *Folklore tunisien. L'onomastique des noms propres de personne*. „Revue d'Etudes Islamique“, X, Paris 1936, p. 385).

ibn Ayyūb et surnommé Ibn B(a)ḥtīt (B(a)ḥt(a)yt). Il vivait probablement au XI^e siècle de notre ère¹²².

Il semble que B(a)ḥtīt (B(a)ḥt(a)yt) tire son origine du mot arabe baḥt „bonheur“, „bonne fortune“. L'élément final -īt (-a)yt) pourrait constituer une désinence berbère qui apparaît aussi dans d'autres noms propres berbères médiévaux¹²³.

Le nom Baḥtīt n'est pas aujourd'hui en usage dans l'Afrique du Nord. On y rencontre cependant d'autres noms dérivés de l'arabe littéraire baḥt, comme par exemple Baḥtūta (nom féminin)¹²⁴, Beḥta (nom féminin.)¹²⁵, Beḥtī (nom masculin)¹²⁶, etc.

ḌĀRt ضارة, lire Ḍāra.

Une femme de ce nom, originaire du village de Iġīṭāl, dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa¹²⁷, était l'épouse de l'Ibādite Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn Zārūr at-T(i)g(e)rm(i)nī (c'est-à-dire originaire de T(i)g(e)rmīn, aujourd'hui Taghermin)¹²⁸. Abū Muḥammad était gouverneur (en arabe ḥākim) de cette localité dans la première moitié du XI^e siècle. Quant à Ḍāra, elle s'appelait aussi Umm Za'rūr, du nom de son fils¹²⁹.

Il semble que l'on doit rattacher le nom de Ḍāra à celui de Daris des inscriptions latines de l'Afrique. Une Daris était la femme d'un Numide-Musulmien¹³⁰. Nous croyons aussi qu'il y a lieu de rapprocher Ḍāra/Daris du nom propre libyque DRH¹³¹ (lire D(a)R(a)H). C'est peut-être aussi le même nom que Ḍārī

¹²² Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 526 et 527.

¹²³ Voir plus bas, s. v. ZYDYT. Parmi les noms propres de personne modernes de l'Algérie on trouve un Ūsa'dīt (*Noms des indigènes*, p. 319) qui peut-être décomposé en berbère Ū- „fils de“, arabe -sa'd- et la désinence -it.

¹²⁴ *Noms des indigènes*, p. 25.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 32.

¹²⁶ *Ibid.*, l. c.

¹²⁷ Sur cette localité voir: Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 33—34. Ce village subsiste encore aujourd'hui.

¹²⁸ Le village de T(i)g(e)rmīn était considéré, au moyen âge, comme extrémité orientale du Ġabal Nafūsa. Voir à ce sujet Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 111—112.

¹²⁹ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 249, 250, 251; Lewicki, *Ibādītica* 2, p. 113.

¹³⁰ Gsell, *Inscriptions latines*, n° 3144.

¹³¹ Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 603.

ou Darīs, éponyme de la tribu berbère de Darīsa¹³². Ajoutons encore que parmi les noms propres féminins employés actuellement en Algérie on trouve un Dāra¹³³, que l'on doit considérer comme une variante de Dāra.

DMR دمر, lire Demmer.

Une D(e)m(me)r al-Hamdāniya, filie de DRĠW. était la mère de 'Omar ibn Īmk(a)t(e)n — le premier qui enseignât, dans le Ġabal Nafūsa, le Coran qu'il avait appris lui-même sur la côte de la Tripolitaine. Il était ensuite gouverneur de la province de Surt (dans la partie orientale de la Tripolitaine actuelle), nommé à ce poste par Abu 'l-Ḥaṭṭāb, imam ibādite de la Tripolitaine. Il périt en 761/62. Il habitait à Īfātman (aujourd'hui Fatman, un lieu situé non loin de Wīgū), dans la partie centrale du Ġabal Nafūsa¹³⁴.

Il semble que le nom de Demmer des sources arabes doive être rapproché du nom propre libyque DMR¹³⁵ (lire D(e)M(e)R ou D(e)M(me)R), et aussi du nom de la tribu berbère Demmer¹³⁶.

DRĠĠ lire D(a)rāġ ou D(ar)rāġ.

Un Wakīl ibn D(a)rāġ (D(ar)rāġ) originaire de la tribu de Banū Īhl(e)f (Y(e)hl(e)f), branche de Nafūsa, vécut vers la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle de notre ère. Il était gouverneur de la ville de Kaḥṣa (Gafsa) dans la Tunisie du Sud pour le compte de l'imam rostémide de Tāhert 'Abd al-Wahhāb ibn 'Abd ar-Raḥmān ibn Rostem¹³⁷.

La forme D(a)rāġ, la première des deux reconstructions proposées plus haut, pourrait transcrire un nom berbère apparenté au berbère *YDRĠ. Quant à la deuxième reconstruction, à savoir D(ar)rāġ, on pourrait la rattacher au mot arabe darrāġ „courreur“, „médisant“, „hérisson“, qui signifiait aussi, dans le Maghreb,

¹³² Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, I, pp. 170, 172, 226 et 236.

¹³³ *Noms des indigènes*, p. 113.

¹³⁴ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 142—143; Lewicki, *Études ibādites*, pp. 55 et 121. Sur Īfātman voir *ibid.*, pp. 120—121.

¹³⁵ Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 812.

¹³⁶ Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, I, pp. 258 et 260; II, p. 287 et III, pp. 186, 187 et 288.

¹³⁷ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; Lewicki, *Ibādītica* 1, p. 95, n° 53 et p. 106 n° 53.

„cardeur“ ou „foulon“¹³⁸. C'est aussi)apparemment de cette dernière forme qu'il faut rapprocher les noms algériens actuels Der-rāġ (masc.) et Derrāġa (fémin.)¹³⁹. Ce nom était aussi employé au moyen âge. On connaît, par exemple, un espagnol Ibn Darrāġ al-Kaṣṭallī mort en 1030 de n. è.¹⁴⁰

Voir aussi plus bas, s. v. WYDRĠ.

DRĠW درجو, lire D(a)rġū.

Une D(a)rġū était mère de D(e)m(me)r al-Hamdāniya, qui de son côté était mère de 'Omar ibn Īmk(a)t(e)n (voir plus haut)¹⁴¹. Elle devait ainsi avoir vécu dans la première moitié du VIII^e siècle.

On serait tenté d'identifier D(a)rġū avec DRKU (lire D(a)RKū) des anciennes inscriptions libyques¹⁴². D'autre part il n'est pas impossible que ce nom soit écrit d'une façon erronée au lieu de دجو DĠĠW (lire D(a)ġġū). Ce dernier nom nous est connu comme celui de la soeur du prophète païen berbère (de la tribu de Ġomāra) appelé Hā-Mīm¹⁴³.

FĀWYN فاوين, lire Fāwīn.

Ce nom propre berbère fait partie du toponyme تيفري فاوين T(e)fīri n-Fāwīn qui est mentionné dans le *Tasmiya mašāhid al-Ġabal*¹⁴⁴. C'est apparemment Tefiri, un point abondant en eau qui se trouve au-dessus du kṣar de Termisa, au nord de Kabao¹⁴⁵.

On retrouve aussi ce nom propre en dehors du Ġabal Nafūsa. En effet, un Ibādite nommé 'Isā ibn Fāwīn habitait, vers le com-

¹³⁸ Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, I, p. 431.

¹³⁹ *Noms des indigènes*, p. 121.

¹⁴⁰ H. R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirīdes*, II, p. 796.

¹⁴¹ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 142—143; Lewicki, *Études ibādites*, pp. 55 et 121.

¹⁴² Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 1098. On trouve aussi, dans le même recueil un autre nom propre libyque écrit DRSU (voir Chabot, *op. cit.*, n° 846) qui pourrait, lui aussi, être apparenté à D(a)rġū de Šammāḥī.

¹⁴³ Bakrī, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 100; trad. franç., p. 198.

¹⁴⁴ Basset, *Sanctuaires*, p. 434, l. 8 et p. 442, n° 10.

¹⁴⁵ Basset, *op. cit.*, p. 442; A. de C. Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, p. 86; Lewicki *Études ibādites*, pp. 57, 109 et 110.

mencement du XII^e siècle, dans le Oued Righ ou bien dans l'oasis de Ourgla ¹⁴⁶.

Nous croyons qu'il faut rattacher le nom de Fāwīn aux noms propres Faonius (< Favonius), femin. Faonia et Faonianus connus des inscriptions latines de l'Afrique ¹⁴⁷.

R. Basset lit ce nom Faouin ¹⁴⁸.

FLĀWSN فلاوسن, lire F(a)lāws(e)n ou F(al)lāws(e)n.

Un Ĝ(e)ldīn ibn F(a)lāws(e)n (F(al)lāws(e)n) qui habitait dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa, était contemporain du šayḥ Abū Muḥammad W(a)rs(i)flās qui vivait dans la seconde moitié du X^e siècle et au début du XI^e siècle de notre ère ¹⁴⁹. Les sources ibādites mentionnent aussi un Ibn F(a)lāws(e)n (F(al)lāws(e)n) qui paraît être différent de Ĝ(e)ldīn et qui vivait, dans le Ġabal Nafūsa, à l'époque du Ziride al-Mu'izz ibn Bādīs ¹⁵⁰.

On retrouve le nom de F(a)lāws(e)n (F(al)lāws(e)n) dans celui de la ville de فالوس Fālūs(e)n (Fā(l)lūsen) ou Fāl(a)ws(e)n (Fāl(la)ws(e)n) mentionnée dans le *Kitāb al-Buldān* d'al-Ya'qūbī (891 de notre ère) ¹⁵¹, que l'on doit identifier, selon R. Basset, à l'actuelle ville de Nédromah dans l'Algérie occidentale ¹⁵². Ibn Ḥaldūn cite aussi un nom propre masculin YFIWSN فلويسن

¹⁴⁶ *Siyar al-mašāyih*, p. 317. C'est peut-être le même personnage qui porte dans le *Kitāb as-Siyar* d'aš-Šammāhī (p. 508) le nom de Abū Mūsā ibn Yāwīn ياون. Cette dernière forme est fautive; l'erreur s'explique facilement par des raisons paléographiques (فاون, en écriture maghrébine ياون Fāwīn peut passer facilement en ياون Yāwīn). A. de C. Motylinski lit ce nom Iaouin (Bibliographie, p. 62).

¹⁴⁷ Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*, n° 8607, 8749, 9202 et 9858.

¹⁴⁸ Basset, *Sanctuaires*, p. 442, n° 10.

¹⁴⁹ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 306. Voir sur Abū Muḥammad W(a)rs(i)flās: Lewicki, *Ibādītica* 2, p. 110.

¹⁵⁰ Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 339.

¹⁵¹ Bibliotheca Geographorum Arabicorum, ed. M. J. de Goeje. Pars septima, ed. secunda, Lugduni Batavorum 1892, p. 356. Il paraît que le nom de la ville de Fālūs(e)n (F(al)lāws(e)n) provient de FLLWSN, lire F(e)llūs(e)n, fraction de la grande tribu berbère de Matmāta (voir sur cette fraction Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, I, p. 246). On sait, en effet, que les Matmāta constituaient, au IX^e siècle, une partie de la population de cette ville (voir Bibliotheca Geographorum Arabicorum, VII, pp. 356—357).

(lire Īf(el)lūs(e)n) ¹⁵³ qui nous paraît être apparenté à F(a)lāws(e)n (F(al)lāws(e)n) des sources ibādites. R. Basset a noté aussi ¹⁵⁴ le sommet du Fellousen qui doit être rattaché à la série des noms donnée plus haut.

On serait tenté de rattacher le nom de F(a)lāws(e)n à celui de Flaus ou Flavus (fémin. Flava) des inscriptions latines de l'Afrique ¹⁵⁵.

FLFWS فلفوس, lire F(a)lfūs.

Un Ibādite de ce nom habitait dans le village de Īdūnāt dans la partie occidentale du Ġabal Nafūsa, à époque inconnue ¹⁵⁶.

Quant au nom de F(a)lfūs, on doit probablement le considérer comme la transcription arabe du nom latin *Valvus (< Balbus) qui était employé assez souvent par la population romane et romanisée de l'Afrique du Nord ¹⁵⁷. On sait qu'en latin africain b était souvent prononcé et même écrit v. D'autre part on y employait souvent un b pour rendre un v classique ¹⁵⁸.

FRNĀS فرناس, lire F(u)rnās (F(i)rnās, F(e)rnās).

Un pieux Ibādite originaire de la tribu de Nafūsa et nommé 'Īsā ibn F(u)rnās (F(i)rnās, F(e)rnās) habitait la ville de Tāhert à l'époque de l'imam rostémide Abu 'l-Yaḳẓān, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du IX^e siècle ¹⁵⁹. A. de C. Motylinski lit ce nom 'Aīsa ben Qarnas en-Nefousi ¹⁶⁰, en corrigeant la première lettre ; F- en ; K- ce qui ne nous paraît pas justifié.

La lecture F(e)rnās est confirmée par l'existence du nom maghrébin moderne فرنايس Fernāys ¹⁶¹ qui semble être une variante du nom précédent. A comparer aussi le nom maghrébin actuel Fermās ¹⁶².

¹⁵² R. Basset, *Nédromah et les Traras*, Paris 1901, p. 7.

¹⁵³ Voir Basset, *op. cit.*, p. 7, note 2.

¹⁵⁴ *Ibid.*, l. c.

¹⁵⁵ Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*, n° 9422; Gsell, *Inscriptiones latines*, n° 623 et n° 3850.

¹⁵⁶ Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 21, n° 16 et p. 38, n° 16.

¹⁵⁷ Voir, par exemple Gsell, *Inscriptiones latines*, n° 3187.

¹⁵⁸ Voir sur ce nom Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 38, n° 16 et p. 56.

¹⁵⁹ Ibn Ṣaġīr, *Chronique*, texte arabe, p. 44 et p. 47; trad. franç., pp. 108 et 112; Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 222.

¹⁶⁰ A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 54.

¹⁶¹ *Noms des indigènes*, p. 145.

¹⁶² *Ibid.*, l. c.

Il paraît que F(e)rnās (F(i)rnās, F(u)rnās) provient du nom propre latin Firmanus ou Firminus.

FṢYT فصبت, lire F(a)sīt.

Un savant šayḥ ibādite nommé Abū Muḥammad Zayd ibn F(a)sīt ad-Darfi vivait dans la seconde moitié du X^e siècle ou au début du XI^e siècle. Il était gouverneur (ḥākim) de Ġādū¹⁶³. Il résulte de son ethnique ad-Darfi qu'il tirait son origine d'Īdr(a)f, un village situé au nord-est de la ville de Ġādū, dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa¹⁶⁴.

Il paraît que l'on doit rapprocher ce nom de celui de AFṢT افصت, lire Afṣ(a)t ou Af(a)s(i)t. On connaît un Yaḥyā ibn Afṣ(a)t (Af(a)s(i)t); c'était un Ibādite appartenant à la tribu berbère de Lawāta, qui vivait antérieurement au XIII^e siècle¹⁶⁵.

On est tenté de rattacher notre FṢYT au nom latin Festus (Fest-us) qui était souvent employé par la population romaine et par les indigènes romanisés de l'Afrique du Nord¹⁶⁶. D'autre part il n'est pas impossible que FṢYT soit apparenté à Ifisdaias, nom d'un Maure mentionné par Corippus¹⁶⁷. Ce dernier mentionne aussi un Romain appelé Fastita¹⁶⁸, dont le nom rappelle, lui aussi, FṢYT des sources ibādites. A comparer aussi le latin Fastidius, nom employé aussi dans l'Afrique du Nord.

FY ف, lire Fī.

Un Abū Yūsuf W(a)ḡ(a)dliṣ ibn Fī al-Yuḡlānī, illustre traditionniste ibādite et élève d'Abū Muḥammad ad-Darfi, vivait vers le milieu du X^e siècle, contemporain du šayḥ Abū Zakariyā Yaḥyā ibn Sufyān al-Lālūtī. Il habitait à Yuḡlin (l'actuel Ioudjelin),

¹⁶³ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, p. 284; Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 99 et 100; *Ibādītica* 2, pp. 111 et 112.

¹⁶⁴ Voir sur cette localité: Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 100—101.

¹⁶⁵ Nous connaissons ce nom du document ibādite rédigé au XIII^e siècle et intitulé *Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya* (Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, ed. du Caire, App. II, p. 596). Voir sur ce document Lewicki, *Ibādītica* 1, pp. 88—94.

¹⁶⁶ Voir, par exemple, Gsell, *Inscriptions latines* n° 1180(?), 1566, 1629 etc.

¹⁶⁷ Iohan. IV 545, 1104; VII 245, 272; VIII 125, 375.

¹⁶⁸ *Ibid.*, VIII 624.

une agglomération située près de Ġādū (Djado) dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa¹⁶⁹.

Le nom de Fī est peut-être apparenté à WĀFY وافي, lire Wāfi, nom masculin qui était en usage chez les Zawāga, tribu berbère dont une fraction habitait sur la côte de la Tripolitaine occidentale¹⁷⁰. En effet, on peut décomposer ce dernier nom en W-āfi (Ū-āfi „fils de *Āfi“, *Āfi n'étant qu'une variante de Fī.

On serait tenté de rapprocher le nom de Fī/*Āfi de celui d'Afininus connu des inscriptions latines de l'Afrique¹⁷¹. A. de C. Motylinski lit ce nom Fj¹⁷².

Voir aussi plus bas, s. v. WĀFY et WĀFYTYN.

¹⁶⁹ Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 212, 288, 304, 333—335, 339; Lewicki, *Ibādītica* 2, p. 109. Voir sur Yuḡlin: Lewicki, *Etudes ibādites*, p. 89.

¹⁷⁰ Lewicki, *Etudes ibādites*, pp. 72—73.

¹⁷¹ Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*, n° 9251.

¹⁷² A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, p. 57.